

"yin" et "yang", et l'existence d'une sorte de "philosophie" subtile du jeu incessant du yin et du yang, dans la tradition culturelle chinoise. J'ai appris la chose vers la fin de la même année je crois, par ma fille et surtout par mon gendre Ahmed, qui commençait alors à s'intéresser à la médecine chinoise, sur laquelle il a accroché fortement dans les années suivantes. La plupart de ce qu'il me disait recoupait et confirmait la vision à laquelle j'étais parvenu, chose qui n'avait rien pour me surprendre. Si surprise il y avait, c'était plutôt dans les quelques cas de "couples" où le rôle yin-yang "naturel" me semblait renversé, dans la tradition chinoise. Mon réflexe (fortement "yang" en l'occurrence !) avait été une conviction à fleur de peau que ce "renversement" devait être dû à une déformation culturelle, sans d'ailleurs aller y regarder de trop près^{48(*)} - c'était à un moment où mes gammes passées sur le féminin-masculin me paraissaient bien lointaines, alors que j'étais engagé dans une méditation autrement plus personnelle sur la vie de mes parents et sur mon enfance. C'est des mois ou des années plus tard seulement, je crois, que par un certain nombre de recoupements, je me suis rendu compte que dans certains cas mon appréhension des rôles yin et yang dans tels ou tels "couples" était resté un tantinet superficielle ; que j'avais mis dans le même sac, un peu hâtivement, des situations de nature différente que la dialectique yin-yang chinoise prenait bien soin de distinguer (112'). Maintenant, je me rends compte que l'appréhension du yin et du yang reste encore relativement grossière et statique chez moi, surtout si on la compare à la finesse requise pour l'exercice de certains arts traditionnels chinois comme la médecine (intimement liée aussi à la diététique et à l'art culinaire), où cette appréhension finit par devenir comme une seconde nature.

J'ai eu l'impression plus d'une fois que chez les pratiquants et praticiens de ces arts, qu'ils soient orientaux ou européens, cette finesse d'appréhension reste fragmentaire, en ce sens qu'elle reste, dans une très large mesure, soigneusement cantonnée dans l'exercice de cet art. Dans la vie de tous les jours, elle agirait plutôt comme un "savoir" ordinaire, se superposant purement et simplement au "savoir" du conditionnement culturel (et autre), et restant plus ou moins lettre morte vis-à-vis de celui-ci. Pour le dire autrement, j'ai eu l'impression que la vision du monde et de soi, et les mécanismes de répression dans la perception de la réalité, ne sont en rien différents chez ces personnes tout ce qu'il y a d' "averties", que chez le commun des mortels.

Cette impression se recoupe avec une autre, que j'ai eue en parcourant deux ou trois textes, écrits par des européens censés être "dans le coup", qui se : reposent de donner un aperçu de la philosophie traditionnelle chinoise du yin et du yang. (L'un des auteurs est un orientaliste français bien connu, dont le nom m'échappe à présent.) La chose qui m'a frappée, c'est que dans ces textes, le yin et le yang sont présentés comme des principes "**opposés**" (ou "**contraires**") voire **antagonistes** (ce dernier terme revient à plusieurs reprises dans un de ces textes), plutôt que **complémentaires**. Cette "opposition" ou "antagonisme" aurait son expression typique dans celui qui aurait lieu entre la femme et l'homme à l'intérieur de la société humaine, et à l'intérieur du couple institué par la société.

L'antagonisme dans le couple époux-épouse est bel et bien une réalité, aussi bien à l' Est qu'à l' Ouest. Elle est profondément enracinée dans la culture, à tel point qu'il peut paraître parfois comme un des aspects (parfois déroutant !) de la condition humaine, voire même comme la racine du conflit en l'homme ou dans la société humaine. La réalité de cet antagonisme est irrécusable, et elle dépasse certes les clichés courants qui s'efforcent de l'exorciser 500tant bien que mal. Cette réalité "sociale" est le produit d'un conditionnement

^{48(*)} Cette réaction d'assurance péremptoire, vis-à-vis d'une tradition millénaire qui aurait pu m'inciter à plus de prudence, est celle-là même qui, enfant, m'a fait récuser la formule (bien compliquée ma foi !) $\pi = 3,14 \dots$ enseignée par les livres, en faveur de $\pi = 3$ dont je m'étais convaincu par mes propres moyens. (Voir la note "La quadrature du cercle", n° 69.) Il est vrai que pour cette histoire du yin et du yang, j'avais eu ample occasion de me rendre compte à quel point l'appréhension de la nature du "féminin" et du "masculin", et de leurs interrelations, est faussée par des distortions culturelles invétérées, d'une force considérable. Je ne me rendais pas compte encore, par contre, à quel point aussi une appréhension précise et délicate de ces relations était chose essentielle dans la pratique de certains arts traditionnels chinois, et poussé à un degré de grande finesse.